

Ce n'est que depuis trois ou quatre cents ans au plus que différentes classes de savans se sont partagé les diverses branches des connoissances humaines. Alors seulement la science, infectée autrefois des préjugés de l'école, commença à faire de véritables progrès; et l'on ne doit pas désespérer de l'avenir, en voyant l'espace immense que l'esprit humain a parcouru dans ces trois siècles.

Mais dans quel temps, à quelle époque faut-il placer les premières découvertes? quel guide trouver dans les temps dont le souvenir même est incertain? qu'elle sage critique apprendra à distinguer la vérité de la fable? C'est ce que M. Cuvier a discuté avec une justesse d'esprit et une clarté parfaites. Toutes les fois, a-t-il dit, que dans les registres des peuples vous trouverez des récits d'événemens extraordinaires, ou de prétendus miracles, vous pouvez hardiment soupçonner la véracité de l'historien. Ainsi, par exemple, peut-on croire Confucius, quand il dit que sous le règne de je ne sais quel roi, on fut obligé d'envoyer une armée de 40,000 hommes contre des astronomes qui avoient dérangé les éclipses? Il en est de même de tous ceux qui disent une absurdité pareille à celle qui a échappé, ou que l'erreur a prêtée au sage Confucius.

Quelle que soit l'antiquité du globe, on ne peut remonter plus haut que cinq mille ans, en s'appuyant sur les monumens authentiques. Les Egyptiens, les Chaldéens, les Indiens, les Chinois, quoiqu'éloignés les uns des autres, conservent le souvenir d'une grande catastrophe, qui probablement fut instantanée, et qui correspond au déluge de la tradition mosaïque, autant qu'on peut le désirer quand il s'agit d'événemens si éloignés.

Quels furent les peuples qui se civilisèrent les premiers? tout concourt à faire penser que c'est de l'Egypte que sont sorties les lumières, du moins celles qui se sont répandues en Occident. La fertilité de cette vallée étroite où il suffit de gratter la terre pour recueillir d'abondantes moissons, engagea les hommes à s'y fixer; c'étoit un chemin commode pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et le commerce enrichit bientôt les habitans. Concentrées dans un petit pays, les richesses donnèrent naissance aux arts d'agrément. Le sol se couvrit de temples et de palais; l'architecture, la peinture enfantèrent des prodiges, comme cela arrivera dans tous les petits états qui, après avoir amassé des